

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_023 | Notes de la fin de sa vie pour ses derniers livres.](#)[CollectionBoite_023-27-chem | Platon. Item](#)[\[À propos de Platon - suite\]](#)

[À propos de Platon - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0985

SourceBoite_023-27-chem | Platon.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

durée qu'a déterminée la providence divine? Oui, pense Platon, la formule des mystères est pleine de sens : l'homme est ici bas en service commandé, comme un citoyen dans sa garnison, et nul n'a le droit d'abandonner le service (ἐκ ταύτης λύειν) ou de désertir (ἀποδιδράσκειν), en s'en allant avant l'heure où, selon la formule des Stoïciens, Dieu donne le signal de la retraite (ἕως ἂν ὁ θεὸς σημῆνῃ τὸ ἀνακλητικόν).

Cette première image, évoquée par le mot φρουρά, est une variante expressive, adaptée aux besoins du dialogue, d'une image pythagoricienne toute voisine, celle de la τάξις, du poste de combat assigné à l'homme ici-bas par les dieux¹. Mais Platon en éprouve tout aussitôt l'insuffisance : la soumission du libre citoyen aux lois de la cité, à la discipline — toute relative, s'il faut en croire Démosthène² — du service de garnison, ne donne qu'une faible idée de la dépendance absolue qui est celle de l'homme envers les dieux. Ceux-ci disposent de nous (τὸ θεοὺς εἶναι ἡμῶν τοὺς ἐπιμελουμένους) ; nous sommes leur propriété, leur troupeau, leurs esclaves. Et cette seconde image, celle du troupeau des dieux, se substituant à la première, celle de la φρουρά, donne au raisonnement plus de force : l'homme, qui ne s'appartient pas, ne saurait, par le suicide, mettre lui-même un terme à une existence qui est le bien des dieux.

Ces successions de métaphores, de comparaisons, pour exprimer les divers aspects d'une même idée n'ont rien qui doive surprendre : elles sont caractéristiques de Platon, de son style poétique, animé par une riche imagination. On en trouverait un bel exemple, entre bien d'autres, dans ce passage du *Phèdre* où sont dépeintes les approches de l'amour (251-252) lorsque l'âme, stimulée par des émotions contradictoires, impatiente de prendre l'essor, sent des « plumes » pousser à ses « ailes » : ces plumes qui poussent, dit Platon, font à l'âme la même impression que les dents qui veulent percer (251 c), que la pluie et le soleil abreuvant et réchauffant une terre durcie par l'hiver (*ibid.*), que des aiguillons s'enfonçant dans la peau (251 d), que le pouls battant au poignet (*ibid.*). L'incohérence voulue des images traduit les incertitudes de l'âme déroutée par un sentiment nouveau qui, paradoxalement, associe plaisir et douleur. De même, le célèbre mythe du *Phèdre* compare d'abord l'âme à un attelage ailé guidé par un cocher (ἡνίοχος, 246 a), qui se transforme en pilote (κυβερνήτης, 247 c) et redevient cocher (248 a) bien que son char soit entraîné « immergé », « sous l'eau » (ὑποβρύχιοι, *ibid.*), qu'il « émerge » et qu'il « coule ». Le mélange des deux images, hippique et nautique, s'explique probablement par certaines représentations peintes et sculptées du char d'Hélios, que Platon devait avoir présentes à l'esprit en écrivant son mythe : ces représentations astrales vont se multipliant dès la seconde moitié du v^e siècle, sous l'influence de la philosophie d'Anaxagore, et tout spécialement dans l'art de Phidias³. Ainsi, au Parthénon, sur la métope XIV du côté est, voit-on le char d'Hélios

1. E. Küstermann, *Statio principis*, *Philologus* 87, 1932, p. 358-368 ; 430-444.

2. Démosthène, LIV, *Contre Conon*, § 3-6.

3. J. Marcadé, *Hélios au Parthénon*, *Monuments Piot*, 50, 1958, p. 11-47.

